

chaque année le besoin se faisait à nouveau sentir d'augmenter l'arsenal des notions et constructions catégoriques, de deux ou trois (petits) "gros fourbis" supplémentaires. Des gens venus dix ans ou vingt plus tard, qui ont trouvé tout tout cuit et sont confortablement installés dans les lieux (et même d'autres encore qui savent au fond à quoi s'en tenir), haussent les épaules d'un air de condescendance au sujet de tant de "non-sense" illisible (Deligne dixit) et de découpages de cheveux eh quatre ("Spitzfindigkeiten", comme les appelait un illustre correspondant allemand, pourtant bien disposé à mon égard<sup>167</sup>(\*)). Ce sont des gens qui n'ont aucune idée de ce que c'est que de construire une maison sur la terre rase, et qui jamais n'en construiront sans doute, se contentant de jouer aux propriétaires dans celles que d'autres ont construites pour eux, avec leurs deux mains et avec tout leur cœur.

◊ J'ai été un peu vif à l'instant, en ayant l'air de mettre mon ami Pierre dans le sac de ceux qui "n'ont aucune idée de ce que c'est que de construire une maison. . . \*". Non seulement il m'a vu à l'ouvrage, mais c'est avec plaisir qu'il en construisait de son côté, comme s'il n'avait jamais fait autre chose depuis vingt ans qu'il était au monde. D'ailleurs cette histoire de "gros fourbis" et de constructions de maisons et tout ça (au cas où le lecteur ne s'en serait pas déjà aperçu. . . ), c'est encore un autre aspect, ou une autre image, pour cerner quelque chose que j'avais essayé précédemment de saisir tant bien que mal par l'image de "la mer qui monte", puis par celle d'un train de vagues se suivant les unes les autres<sup>168</sup>(\*). Il s'agit du "mode yin", ou mode "féminin", d'appréhension de la réalité, et de la démarche qui lui correspond pour s'en imprégner et pour en dégager une image, qui restitue cette réalité avec souplesse et fidélité. Me voici donc revenu, par un détour par ma propre personne, à mon propos initial - celui de "faire passer" cette forte perception qui est en moi, d'une parenté, d'une affinité essentielle entre l'approche de la mathématique chez Deligne, et chez moi-même. Mais dans cet aspect chez Deligne que je viens d'essayer de cerner à l'aide d'une image, il y a eu un "brouillage" complet, me semble-t-il, après mon départ-décès de 1970 - je crois que les "gros fourbis" sont totalement absents de ses publications "d'après". Certes il n'aurait pu raisonnablement faire usage de ce trait chez son maître désavoué, pour débiner celui-ci, tout en tolérant que ce même trait s'épanouisse en lui, conformément à sa propre nature.

Il est vrai que s'il s'agit, non pas de suivre un besoin intérieur, expression d'une pulsion élémentaire, mais simplement d'accroître un prestige par l'accumulation de **résultats** qui "font marque", mon ami n'avait vraiment aucun intérêt à continuer à s'embarrasser de (plus ou moins) "gros fourbis". De mon temps déjà et en dehors du groupe Bourbaki (lui-même engagé dans un "gros fourbis" de belle taille !), c'était déjà là chose plutôt mal vue. Rien d'étonnant à cela d'ailleurs, vu que les oeillères "superyang", dans notre société et dans les consensus du monde scientifique, ne datent pas de hier. C'était peut-être là la principale raison pour laquelle les maisons que je prenais plaisir à construire sont restées inhabitées pendant le longues ◊ années, sauf par l'ouvrier maçon lui-même (qui était en même temps aussi l'architecte, le charpentier etc.). Et aujourd'hui encore, même la partie de mon travail devenue depuis longtemps patrimoine commun (et même la où il n'y a toujours pas d'autre référence disponible que mes écrits), reste entourée (pour ceux du moins qui ne font pas partie du beau monde et qui ne se font un devoir de le prendre de haut) d'un halo presque de crainte, comme si d'y entrer allait demander des facultés quasiment surhumaines. C'est vrai que c'est souvent long et il ne saurait en être autrement, vu que tout est bel et bien fait, et à la main et en détail, du début à la fin, avec même

<sup>167</sup>(\*) Mon correspondant m'assurait gentiment, histoire de me faire plaisir, qu'il savait bien que mon oeuvre était "dans une large mesure exempt de telles tares" ("weitgehend frei von diesen Übeln"). Il s'agissait pour lui des "tares" dans lesquelles on ne pourrait manquer de tomber (telles les "Spitzfindigkeiten" des catégoristes de tout poil), si on s'avisait de développer une théorie (comme je le suggérais à propos des motifs) sur des fondements qui resteraient encore conjecturaux. On retrouve ici le refus viscéral du "rêve mathématique" dont il est question dans la section "Le rêve interdit" et dans les trois sections suivantes (sections 5 à 8). C'est là un autre encore parmi les aspects d'une répression automatique de toute approche ou démarche "yin", "féminine", en mathématique.

<sup>168</sup>(\*) Voir les deux notes "La mer qui monte" et "La flèche et la vague", n°s 122, 130.